

QUELQUES COMMENTAIRES RELATIFS A LA FAUNE D'ESCANIN 2 - LES BAUX

par R. Montjardin

Le travail détaillé, consacré *en 1976* à la faune d'Escanin 2 par Th. Poulain (Poulain, 1979), nous permet quelques commentaires relatifs :

- aux problèmes de domestication du néolithique ancien cardial,
- à l'importance de la faune domestique cardiale des sites de plein air comparativement à celle des sites de grottes ou d'abris et aux conclusions qu'il est possible d'en tirer,
- à la signification éventuelle de la Grande Fosse chasséenne d'Escanin 2, dont nous avons fait étudier séparément la faune,
- accessoirement à quelques problèmes qui se posent à propos des études de faune et de leur plus ou moins grande fiabilité.

I. - PROBLEMES RELATIFS A LA DOMESTICATION

A notre connaissance, il n'a pas été publiée récemment d'étude de faune *détaillée* concernant le Néolithique ancien méridional. Les grands gisements sont encore en cours de fouilles ou n'ont pas fait l'objet de monographies. Nous devons donc nous référer à des indications globales, parfois complémentaires, figurant dans diverses publications.

La première étude de faune détaillée concernant la faune cardiale et les problèmes de la transition mésolithique-cardial est celle consacrée par P. Ducos (Ducos, 1958) à la faune du grand abri de Châteauneuf-les-Martigues. (Escalon de Fonton, 1956).

Rappelons que cet auteur concluait alors :

- au passage d'un type d'alimentation carnée mésolithique, essentiellement basée sur le lapin, à un type d'alimentation carnée néolithique ancien, prioritairement basée sur le mouton,
- à la possibilité de la domestication du mouton dès les niveaux mésolithiques à partir d'une espèce sauvage ayant habité la région,
- à l'apparition du petit bœuf, dès le Néolithique ancien cardial, son importance passant de 20,8 % au Cardial ancien à 33,30 % au Cardial moyen pour régresser ensuite,
- au maintien d'une chasse importante du cerf représentant 10 % de la faune.

Toutefois cette étude comportait plusieurs inconvénients :

- d'une part, elle présentait la faune espèce par espèce, les tableaux de fréquence ne permettant pas de situer l'importance de la faune domestique sur la totalité de la faune,
- d'autre part, ce qui est plus gênant, elle assignait les vestiges recueillis à des niveaux archéologiques ne correspondant plus, pour certains, aux connaissances actuelles.

Les fouilles sont d'ailleurs actuellement reprises par J. Courtin et P. Ducos a annoncé une nouvelle étude plus détaillée et plus conforme à la réalité archéologique.

Nous nous en tiendrons donc pour ce site aux indications rapportées dans *Préhistoire Française* (Ducos, 1976) : « Il semble que le mouton des niveaux castelnoviens ait été domestique, l'hypothèse de l'existence en France d'un mouton sauvage de petite taille paraissant pouvoir être maintenue... ».

En ce qui concerne le petit bœuf, l'auteur note « qu'il n'y a pas de restes de petit bœuf avant la couche 6, cardiale. Le statut domestique semble ici ne pas pouvoir être mis en doute, d'abord parce que le petit bœuf n'est pas présent dans les couches antérieures, ensuite parce qu'il prédomine en nombre de restes sur l'auroch... ».

Le doute demeure cependant, les nouvelles datations de Châteauneuf-les-Martigues, beaucoup plus récentes (5.310 ± 220 B.C pour la couche 8, mésolithique. où le mouton apparaît pour la première fois), étant postérieures de près d'un millénaire à celles des sites proto-néolithiques ou néolithiques anciens de Thessalie, où mouton et petit bœuf sont présents dès 6.200 ans avant J.C. Et nous ne parlons pas des sites du Proche Orient, encore plus anciens.

Aussi P. Ducos, ne peut-il exclure « une possible influence de la Méditerranée orientale sur nos sites méditerranéens ».

C'est également notre sentiment, et la confrontation avec divers sites espagnols ou italiens irait dans le même sens. (Marti Oliver B., 1977, 1978 - Barker G., 1976, 1977).

Mais au préalable, nous tenterons de procéder à un recensement des données éparses sur la faune cardiale.

A l'abri Pendimoun, Castellar (Alpes Maritimes) (Barral, 1958), le bœuf (sans précision) est présent accompagné du sanglier et du chien.

A la Grotte Lombart, St-Vallier-de-Thiery (Alpes Maritimes) (Courtin J., 1976), le Néolithique ancien des fouilles Bottin semble avoir donné un cerf très abondant accompagné d'ovicapridés, bœuf, sanglier, lapin, lynx, lézard ocelé.

A la Baume de Fontbregoua, Salernes (Var) (Courtin, 1976), le Néolithique ancien, daté de 4.350 à 3.740 avant J.C., appartient aux phases moyennes et finales. La faune de ces niveaux comprend un fort pourcentage d'espèces chassées (grand bœuf, cerf, chevreuil, sanglier, blaireau). Les animaux domestiques sont le bœuf, le mouton, la chèvre, le porc, le chien. A noter une grande abondance de tortue cistude.

A l'abri de St-Mitre, Reillane (Alpes-de-Provence) (Calvet, 1969), la couche 3, cardiale, a livré de nombreux moutons, la plupart adultes, 8 à 10 petits bœufs, de nombreux marçassins, un chien, mais aussi 6 cerfs, du lapin, du chat sauvage, du castor. Cependant, cette couche, étudiée globalement, est datée de 4.750, 4.450 et 4.000 avant J.C.

A la Grotte du Cap Ragnon, Ensues (Bouches-du-Rhône) (J. Courtin, S. Gagnière, J. Granier, J.C. Ledoux et G. Onoratini, 1970-1972), datée de 6.020 à 5.700 avant J.C., il n'y a que peu de faune terrestre. Sont présents le bœuf, le mouton, la chèvre, le sanglier, le cerf, le lièvre, le lapin. A noter également la présence de tortue d'eau douce. Nous ne parlons pas ici de la faune maritime déjà rapprochée de celle de Port-Leucate. (Freises et Montjardin, 1974).

A la Grotte d'Unang, Malemort du Comtat (Vaucluse) (Paccard, 1954 - Paccard, 1979), la couche II, mésolithique à denticulés type Gramari, ne présente qu'une faune sauvage alors que le gisement de Gramari laissait supposer la présence de mouton domestiqué en milieu mésolithique. Par contre, la couche 9 (néolithique cardial à denticulés), datée de 5.050 ± 130 B.P, soit environ 4.000 ans avant J.C., voit l'apparition de la domestication avec le bœuf, le porc, le mouton qu'accompagnent le cerf élaphe, le lapin, le loir, le mulot, le campagnol des neiges et le campagnol provençal.

Au gisement de plein air de Baratin, à Courthézon (Vaucluse) (Courtin, 1976) « les animaux domestiques atteignent 85 % de la faune (Th. Poulain, inédit) ; les espèces domestiques comprenant par ordre d'importance le mouton, la chèvre, le petit bœuf, le porc et le chien ». Rappelons que ce site est daté de 4.650 avant J.C.

En Languedoc, nous ne possédons que peu de données, et il est regrettable que le site qui aurait pu être le plus intéressant à cet égard, le fond de cabane néolithique ancien de Peiro Signado à Portiragnes (Hérault), n'ait livré qu'une rare faune en raison de l'acidité du sédiment. (Roudil et Grimal, 1978).

La Grotte de l'Aigle à Méjeanne le Clap (Gard) (Roudil, 1974) doit être incessamment publiée ; datable de 4.250 ans avant J.C. elle semble avoir fourni des bovidés et des ovicapridés.

En ce qui concerne la Grotte de Camprafaud, Ferrières-Poussarou (Hérault) (Rodriguez 1970), notre collègue doit publier dans cette Revue, les premiers éléments du Néolithique ancien. Les indications rapportées à diverses reprises, et notamment pour Th. Poulain (Poulain, 1976) signalent que la faune sauvage est prépondérante avec un pourcentage de 67,81 % ; ce qui se retrouve nous le verrons plus loin à l'Abri de Dourgne dans l'Aude.

Nous ne possédons aucun renseignement sur la faune de l'épicardial « fagien » de la Grotte IV de St-Pierre de la Fage (Hérault) que l'auteur (Arnal G.B., 1977) dit être assez riche. Compte tenu de sa position tardive, nous ne pourrions en tirer d'indications utiles sur les débuts de la domestication.

Dans l'Aude, les renseignements sont essentiellement dus à J. Guilaine.

Dans un premier ouvrage (Guilaine, 1976), cet auteur estime que : « l'élevage se manifeste précocement en Méditerranée occidentale. Son apparition semble, en divers points, largement antérieure à la fabrication de la poterie. On ne saurait nier la présence d'ovicapridés, sans doute domestiques, dans plusieurs ensembles nettement antérieurs aux premiers groupes céramiques : Châteauneuf, Gazel, Dourgne... ». « La présence d'un porc, peut-être domestique dès ces horizons à Gazel et à Dourgne, peut, parallèlement relancer l'idée d'une domestication autonome à partir d'une espèce régionale de sanglier... ».

Devenu semble-t-il plus nuancé (Guilaine, 1978), il se borne à signaler la présence dans les couches 8 et 8 b, mésolithiques de Dourgne, Fontanès de Sault (Aude), de 19 fragments de mouton, dont 4 adultes. Il précise toutefois que ces niveaux sont au plus datables du VI^e millénaire.

La question semble se préciser avec la couche 7 de ce même site, proto-néolithique, où la proportion du mouton atteint 18.18 % de la faune. Ici encore toutefois la datation C 14 obtenue est assez basse : 4.900 ans avant J.C., ce qui correspond aux dates anciennes du cardial audois.

Les niveaux proto-néolithiques de Gazel-Eboulis 3b et 3a ont donné également des proportions importantes de mouton, respectivement 14,28 % et 20 % et des proportions voisines de porc, respectivement 14.28 % et 15 %. De son côté, la couche 7 de Dourgne a livré 18.18 % de porc.

Nous avons eu la curiosité de rapprocher ces chiffres des indications rapportées par Th. Poulain (Poulain, 1976) et une clarification paraît s'imposer. En effet, selon cet auteur, les niveaux précéramiques de Dourgne ont livré 73.34 % de faune sauvage et le niveau cardial 69.57 %.

De toute manière J. Guilaine estime que « l'élevage, en particulier celui des ovicapridés, connaît un important développement avec l'apparition du cardial. A Gazel, zone éboulis, les ovicapridés ne tombent jamais au-dessous de 32 % de la faune tout au long du néolithique ancien. Le porc aussi semble jouer un rôle important, mais qui demande à être éclairci du fait des difficultés de différenciation avec les suidés sauvages ».

Élément important, le petit bœuf n'atteint jamais 9 % de la faune à Gazel, comme d'ailleurs à Dourgne (Couches 5 et 6). La situation apparaît donc nettement différente de celle de Port-Leucate, Courthézon, Escanin 2 ou même Châteauneuf. L'Abri Jean Cros paraît encore plus archaïsant avec un élevage nomadisant.

Rappelons d'ailleurs qu'à Roucadour (Ducos, 1957, Arnal J., 1966) le petit bœuf n'apparaît qu'au chasséen, le sanglier (ou le porc domestique selon Mlle Sigogneau) constituant une des bases de l'alimentation avec le bos primigenius, le cerf, le chevreuil...

C'est la raison pour laquelle il nous a paru important, en attendant la publication exhaustive de l'île de Corrége à Port-Leucate, de signaler l'importance de la faune domestique de ce gisement. En faisant toutefois une réserve préalable : s'agissant de déblais issus de l'action des dragues, nous ne pouvons envisager qu'une attribution globale au cardial et à l'épicardial du site. Or, au contraire, à Escanin 2 nous avons cherché à bien séparer cardial, épicardial et chasséen ancien.

Ceci dit, la faune domestique de Port-Leucate atteint 58'82 % de la faune totale et 75 % même si nous en extrayons les oiseaux dont la présence peut être en partie fortuite. Dans ces mêmes conditions, les proportions de 17,64 % pour le bœuf, 9,80 % pour le porc, 27,45 % pour le mouton et 1,96 % pour la chèvre et le chien atteignent 22 % de l'échantillon pondéré pour le petit bœuf, 12 % pour le porc et plus de 36 % pour les ovicapridés (Poulain, 1976, inédit). Il faut se rappeler par ailleurs qu'une part importante de l'alimentation des néolithiques anciens de Port-Leucate provenait de la chasse du cerf élaphe, du sanglier, du renard, du lièvre et du lapin de garenne. Il s'y ajoutait sans doute quelques oiseaux et une abondante faune marine ou lagunaire (poissons, coquillages..) de la mer ou de l'étang. (Freises, Montjardin, Guilaine, 1974) (Freises, Montjardin, 1974-75).

Ce qui nous conduit à rappeler l'importante présence du mouton sur cet autre site de plein air, très anciennement daté (5.750 av. J.C.) qu'est le site de Basi en Corse. (Bailloud, 1969 - De Lanfranchi et Weiss, 1976).

Dans ce contexte, l'importance de la faune domestique cardiale d'Escanin 2 (91,18 %), la fréquence du petit bœuf (26,47 %), des ovicapridés (28,23 %), du porc (20,58 %) ne surprennent pas. Même si pour le porc, nous faisons les réserves habituelles, sa proportion, peut-être même sa répartition propre entre jeunes et adultes, paraissent significatives.

Il n'est peut-être pas inutile de préciser ici que la totalité de la faune cardiale d'Escanin 2 étudiée provient de la terrasse, Escanin 2 étant surtout, dès cette époque, un site de plein air. De plus la très grande majorité des vestiges recueillis l'ont été dans le sondage de l'éboulis et notamment dans le secteur gauche de ce sondage, (en partie inédit).

Le fait qu'il s'agisse d'un site de plein air explique peut-être pourquoi les petites faunes sauvages, habituellement rencontrées dans les sites de grotte et peut-être fortuites, n'y sont pas représentées. Ces faunes sont certainement indicatives d'un milieu et parfois d'un climat. Nous nous demandons toutefois si elles sont vraiment représentatives de l'alimentation des néolithiques, et si, au fond, elles méritent dans l'énumération des espèces rencontrées la même importance que les espèces élevées ou réellement chassées.

Le cerf ou le grand bœuf sauvage (Etude la faune du « Chasséen ancien de l'Abri » - Poulain, 1966), méritent davantage de considération. A vrai dire, nous nous attendions à une présence un peu plus importante de ces animaux. De même nous aurions cru à la présence et à la fréquence du sanglier. Il s'agit, en effet d'animaux généralement bien représentés dans les sites anciens. En Italie du Nord en particulier, le cerf paraît constituer la base la plus sûre de l'alimentation carnée du Néolithique ancien. Mais il ne faut pas oublier que l'on se trouve là sur la bordure de l'arc alpin, alors qu'Escanin 2 et Courthézon, sont finalement des sites en relation avec les terres alluviales de la Basse Vallée du Rhône, dont le rôle diffuseur ne saurait être sous-estimé.

Ce qui nous amène à examiner les conclusions à tirer de l'importance de la faune domestique des gisements cardials de plein air.

II. — L'IMPORTANCE DE LA FAUNE CARDIALE DES SITES DE PLEIN AIR

Nous avons déjà eu l'occasion d'attirer l'attention (Montjardin, 1976) sur l'importance de la faune cardiale des gisements de plein air comparativement à celle des sites de grotte.

Nous avons rappelé notamment, à cette occasion, la position de S.Tiné à propos de l'Italie du Sud : « Du cadre complexe des faits ainsi présentés, il apparaît finalement, que *contemporainement*, au moins jusqu'à un certain moment, ont *coexisté*, dans un même territoire, les uns après les autres, des communautés déjà en possession de tous les éléments pleinement néolithiques (villages structurellement organisés et stables, céramique typologiquement et morphologiquement complexe, industrie lithique n'ayant que peu ou pas du tout hérité de la tradition mésolithique, économie essentiellement basée sur l'agriculture et l'élevage) et communautés, généralement reléguées en grottes, qu'il vaudrait mieux qualifier de méso-néolithiques en attribuant à ce terme une signification plutôt culturelle qu'ethno-sociale... ».

Chronologie et géographie mises à part, nous partageons assez ce sentiment pour le Néolithique ancien cardial. Mais il va de soi que nous ne pouvons sous-estimer les lacunes de la recherche actuelle, qui interdisent toute espèce d'affirmation.

Pour une approche correcte des problèmes de domestication, nous devrions en effet pouvoir tenir compte de plusieurs éléments :

— *Tout d'abord l'ancienneté plus ou moins grande des divers sites.* Or, tous les sites ayant fourni une faune détaillée ne sont pas nécessairement datés (Escanin 2). Par ailleurs, les datations de certains d'entre eux sont contestées (Châteauneuf). Enfin les datations C 14 comportent une marge d'incertitude.

— *Ensuite la position géographique, littorale, de plaine, de garrigue ou de montagne des divers sites.* Il est bien certain que l'environnement immédiat joue un rôle non négligeable dans l'activité des préhistoriques. La chasse a donc naturellement une importance plus grande dans une région où la grande faune est présente, et la pêche ou la récolte des coquillages une importance tout aussi grande sur la bordure côtière. Sans doute faut-il tenir compte de cette position pour apprécier, par exemple ; la faune de Camprafaud comparativement à celle du Cap Ragnon ou de Port-Leucate. Le fait toutefois qu'un gisement côtier comme Port-Leucate, où l'alimentation naturelle abonde, ait connu une faune domestique aussi importante, témoigne d'une économie volontairement tournée vers l'élevage et probablement l'agriculture : *d'une économie de production et plus seulement d'une économie de subsistance.*

— *Enfin il convient de disposer d'études de faune détaillées, et même plus détaillées qu'il est admis présentement dans la littérature spécialisée française.*

Tout d'abord, une simple énumération de vestiges n'a aucun sens. Nous avons dit en partie pourquoi plus haut. Ensuite l'étude globale d'une couche (St Mitre) ne permet pas de suivre les progrès éventuels de la domestication.

Enfin la fouille la mieux conduite a ses limites lorsque les niveaux sont minces ou peu fournis.

— *Il reste par ailleurs une série d'inconvénients dus aux insuffisances mêmes des études de faune, telles qu'elles sont généralement présentées.*

Ces réserves faites, il semble bien que les sites de plein air apparaissent plus pleinement néolithiques que les sites de grottes. Peut-être dans l'avenir sera-t-il possible de mettre en évidence le choix délibéré de certains sites par les gens du Cardial (Port-Leucate, Portiragnes, La Resclauso, Courthézon ou même Escanin), le cheminement le long des cours d'eau expliquant la réutilisation des grottes ou la poursuite de leur occupation par des prédécesseurs mésolithiques.

III. — SIGNIFICATION DE LA GRANDE FOSSE CHASSÉENNE D'ESCANIN 2

Surpris, lors de la fouille, par la position périphérique des ossements de mouton se répartissant en cercle presque complet sur le fond de la grande fosse chasséenne d'Escanin 2 (Montjardin, 1974), nous avons demandé à Th. Poulain une étude séparée.

Il se confirme qu'il s'agissait bien de deux moutons adultes, le premier pratiquement complet, le second représenté seulement par quelques vestiges.

Mais le doute demeure sur la signification exacte de ce dépôt, deux hypothèses paraissent également plausibles.

La première est celle d'une fosse à provision destinée à la conservation de la viande (dans le sel ou la cendre). Cette pratique était, paraît-il, courante dans certains pays nordiques ou de l'est. Mais sans doute, la rigueur du climat hivernal y était-elle pour quelque chose.

Cependant il est permis de se demander pourquoi un mouton aurait été conservé entier, tête et pattes comprises. Ensuite pourquoi ce mouton aurait été laissé entier dans sa fosse. Car, s'il était avarié, il est probable qu'il aurait été retiré et la fosse assainie. Par ailleurs, la disposition périphérique tiendrait à laisser supposer un certain amoncellement de bêtes entières ou en quartiers ; ce qui ne paraît guère se justifier pour une espèce comme le mouton. En effet si le mouton était élevé et gardé, comme nous avons tout lieu de le supposer, nous ne voyons pas l'intérêt d'une conservation de viandes de mouton, les préhistoriques en cas de nécessité pouvant toujours s'approvisionner dans le troupeau. Par ailleurs, s'il a toujours été d'usage de conserver et saler le porc, nous n'avons jamais entendu quoi que ce soit dans les campagnes à propos du mouton. Certes la fosse pouvait avoir été garnie d'un saloir en bois. Mais il nous semble que pour une conservation provisoire, un confit grasseyé dans une céramique aurait été plus judicieux (1).

La deuxième hypothèse qui est celle d'un dépôt rituel paraît finalement la plus vraisemblable. Nous avons dit (Montjardin, 1976), combien nous avons été intrigués par la grande fosse chasséenne, son remplissage plus foncé qui nous avait paru plus gras que le terrain environnant, la présence de gros blocs, l'un d'eux planté (?) obliquement assurant une véritable couverture de la fosse. Il est dommage que nous n'ayons pas eu les moyens de faire analyser les terres. Peut-être en aurions-nous appris davantage ?

Quoi qu'il en soit la probabilité d'un dépôt rituel paraît plus grande que celle d'un dépôt à provision.

Dans le Bulletin de la Fédération Archéologique de l'Hérault, nous avons eu l'occasion d'attirer l'attention sur ces problèmes en produisant quelques références italiennes ou françaises.

L'exemple le plus probant de dépôt rituel est sans doute celui reconnu dans la phase ancienne de l'aire mégalithique d'Aoste où une série de poteaux, probablement totémiques, datés de 3.070 à 2.850 ans av. J.C. pour les plus anciens, étaient implantés dans des fosses présentant des vestiges de crânes de mouton portant des traces de crémation (Mezzena, 1978). Ces observations rejoignent celles des fouilles du site du Petit Chasseur dans le Valais suisse à Sion, où certaines des fosses du niveau inférieur étaient garnies de crânes de mouton intentionnellement (?) « préparés » « dans un but que nous ignorons, mais qui se situe probablement en dehors du domaine strictement techno-économique »... (Sauter, Gallay, Chaix, 1971).

Ce que confirment les indications de G. Simonnet (Simonnet, 1976) à propos des dépôts rituels de St Michel du Touch, où il s'agit toutefois « d'objets de choix » plus que de faune.

Il nous paraît utile de noter, en terminant, qu'à Sion la faune d'ovidés représente 61,5 % (contre 11,5 % seulement de bovidés, ce qui surprend pour la Suisse de la fin du IV^e millénaire (C 14 : 3.180 et 3.150 av. J.C.).

A la même époque à Escanin 2 (C14 : 3.210 à 3.050 ans av. J.C.), si le bœuf est plus largement représenté (31,57 %), les ovicapridés atteignent cependant 63,15 % de la faune (Mouton = 57,89 % - Chèvre = 5,26 %). Cette importance numérique peut justifier, dans les deux sites, la préférence accordée au mouton dans les intentions rituelles.

Toutefois, à Escanin 2, s'il y a bien offrande, la générosité a concerné deux moutons adultes, et non pas des crânes préparés ou brûlés. C'est assez considérable (10 %) par rapport au cheptel ovin représenté au Chasséen Classique (22 moutons). Et c'est peut-être trop pour un dépôt rituel.

C'est la raison pour laquelle nous souhaiterions des études de faune plus détaillées portant notamment sur les mois possibles d'abattage, les quantités de nourriture carnée, les modalités possibles de l'élevage et la destination supposée des produits. Mieux encore, comme le fait M.R. Jarman, une évaluation hypothétique du troupeau vivant ou mort, en fonction des âges, aurait son intérêt. Cette évaluation soulève en effet bien des problèmes sur la durée d'occupation d'un site. Elle peut être essentielle pour un gisement dont la faune a pu être intégralement recueillie.

1. — Si nous n'avons pu avoir de témoignages méridionaux, nous avons par contre recueilli plusieurs témoignages de conservation de moutons auprès de Marocains, Algériens et Tunisiens, le procédé le plus généralement rapporté étant la dessiccation ou la fumigation après dépeçage, et généralement, frottage à l'huile et au piment. Sans doute pourrait-on pousser les investigations plus loin.

IV. – PROBLEMES DIVERS RELATIFS AUX ETUDES DE FAUNE

La manière d'établir une étude de faune a bien changé depuis les origines. Elle reste en évolution permanente, les spécialistes n'étant pas d'accord entr'eux sur plusieurs points essentiels. Il nous a donc paru utile de signaler quelques unes des méthodes des auteurs anglo-saxons ou suisses, même si ces méthodes comportent parfois divers aspects critiquables et critiqués.

Mais au préalable, nous essaierons de signaler quelques-uns des écueils des études de faune.

Tout d'abord, il est regrettable, pour des sites mineurs, que certains s'en tiennent encore à une simple énumération, assortie de quelques chiffres, qui n'a guère de sens et ne permet pas la confrontation.

Ensuite, nous voyons encore beaucoup d'études de faune effectuées globalement, les fouilleurs, surtout pour les habitats de surface, n'ayant pas pris soin de différencier la faune par niveaux, ou par localisation.

Enfin le matériel soumis à l'étude du spécialiste est plus ou moins représentatif selon son importance numérique : quelques dizaines d'ossements déterminables ne nous paraissent pas pouvoir donner la même certitude que plusieurs milliers. Par exemple, dans le cas du Chasséen ancien d'Escanin, la faune étudiée était au fond très modeste, d'une part compte-tenu du peu d'ampleur de la fouille, d'autre part de sa relative rareté. En effet, tous les points d'un même site ne sont pas également productifs de faune. Cela mériterait d'ailleurs d'être examiné afin d'en tirer des conclusions sur le plan de l'occupation humaine. Mais cela ne signifie pas nécessairement quelque chose au point de vue de l'élevage : c'est ainsi que la faune chasséenne du sondage du Chemin inférieur d'Escanin était très peu abondante, contrairement à celle du sondage de l'Eboulis. On n'est donc jamais certain que l'échantillon est totalement représentatif.

Par ailleurs, bien souvent, et c'est aussi le cas pour Escanin 2, l'échantillon ne représente pas la totalité de la faune susceptible d'être recueillie sur le site, mais la faune recueillie à un moment donné. Dans l'exemple de l'étude de faune de Beaussement à Chauzon (Ardèche) par exemple, qui, pour le Ferrières et le Chalcolithique principalement, portait sur 1493 fragments osseux, dont 1.000 déterminables, nous pouvons dire que les documents recueillis postérieurement sont au minimum aussi nombreux.

Enfin, et la critique vaut également pour nous-mêmes, il convient dorénavant de faire extrêmement attention aux connexions des ossements d'animaux et non plus seulement à leur localisation. Cela peut avoir de l'importance sur le décompte numérique, et plus encore sur l'interprétation à tirer de la faune à divers titres : pratiques de boucherie, techniques de pelleterie, etc...

Nous en revenons donc aux modèles anglo-saxons ou suisses des études de faune.

L. Jourdan (Jourdan, 1976) a attiré l'attention sur l'importance du poids de viande susceptible d'être fourni par les différentes espèces chassées ou élevées. Nous regrettons toutefois que la bibliographie de son travail ne signale aucune des études, nettement antérieures, consacrées à la question notamment par Muller-Beck dont nous avons signalé les recherches, d'après P. Phillips (Phillips, 1972), à plusieurs reprises dans le Bulletin de la Fédération Archéologique de l'Hérault.

Quoi qu'il en soit, nous jugeons cette initiative très heureuse et nous pensons que les études de faune devraient comprendre à l'avenir des tentatives dans ce sens. C'est ainsi que dans les plus récentes études de G. Barker, sur le Néolithique ancien de Vho en Italie du Nord (Barker, 1976-1977), si dans l'étude de faune habituelle le chevreuil vient en tête avec 46,6 % de la faune, devant le cerf élaphe (19,2 %), le sanglier (11,7 %), la tortue (12,5 %) les ovicapridés (7,5 %), le petit bœuf (2,5 %), c'est le cerf qui vient largement en tête pour la quantité de nourriture procurée (41,5 %) devant le sanglier (22,9 %), le bœuf (21,8 %), le chevreuil (10,3 %), la tortue apportant, malgré sa fréquence, moins de 1 % de la nourriture carnée.

Certes, l'archéologue peut toujours d'après les éléments numériques qui lui sont donnés par le spécialiste, se livrer à ce savant petit calcul. Et c'est un peu ce qu'a fait L. Jourdan pour le site de Gramari d'après l'étude de faune de Th. Poulain. Nous pensons toutefois, que le spécialiste de la faune connaît bien mieux que l'archéologue les problèmes qui se posent et que c'est à lui qu'il appartient de donner la meilleure interprétation possible. Par ailleurs, nous ne savons pas si les chiffres moyens de viande par espèce retenus par L. Jourdan sont les bons : Porc = 28 kgs - Bœuf = 200 kgs - Mouton = 15 kgs - Sanglier = 90 kgs - Auroch = 400 kgs - Cerf = 75 kgs - Chevreuil = 22,5 kgs - Lièvre = 1,5 kg - Lapin = 0,75 kg (2).

Les poids moyens retenus par G. Barker, exprimés en livres anglaises, paraissent différents pour plusieurs espèces. Il serait donc utile que les spécialistes se concertent et définissent d'après les exemples ethnologiques les plus valables les poids spécifiques moyens à retenir. Par ailleurs, d'après des indications très détaillées, G. Barker établit une sorte de fourchette avec un nombre minimum et un nombre maximum d'individus représentés. Dans le cas de Vho le total de faune consommable passe ainsi de 15806 kgs à 9238 kgs avec le chiffre minimal.

Cela a naturellement une grande importance, si nous voulons appliquer ensuite les techniques d'évaluation de la population d'après les méthodes rapportées par P. Phillips (Voir Bulletins F.A.H).

Il nous semble qu'il faudrait d'ailleurs aussi tenir compte des âges des animaux consommés (agneaux ou moutons, carcasses ou sangliers, veaux ou bœufs, etc...).

Par ailleurs, les dates probables d'abattage, avec une fourchette, permettraient de situer l'occupation prioritaire d'un site. Jointes aux études polliniques sur les sites bien étudiés (floraison), elles permettent de notables déductions.

Sans doute, les spécialistes trouveront-ils dans l'avenir de nombreuses voies à découvrir.

L'archéologue ne peut que les encourager dans ce sens, car souvent il se sent bien seul pour tirer parti de ces « misérables débris » à l'importance pourtant considérable.

R. MONTJARDIN
SETE, Juillet 1979.

2. - En appliquant les poids - espèces retenus par L. Jourdan, nous sommes parvenus aux chiffres suivants pour les occupations majeures d'Escanin 2 - Les Baux.

Cardial (Sens épicaldial) :

9 bœufs à 200 kgs	= 1.800 kgs
7 porcs à 28 kgs	= 196 kgs
10 moutons à 15 kgs	= 150 kgs
3 chèvres à 15 kgs (?)	= 45 kgs
1 cerf à 75 kgs	= 75 kgs
2 lapins à 0,75 kg	= 1,5 kg

Total viandes = 2.267,5 kgs

Couronno-Ferrières :

5 bœufs à 200 kgs	= 1.000 kgs
8 moutons à 15 kgs	= 120 kgs
1 chèvre à 15 kgs (?)	= 15 kgs

Total viandes = 1.135 kgs

Chasséen Classique :

12 bœufs à 200 kgs	= 2.400 kgs
1 porc à 28 kgs	= 28 kgs
22 moutons à 15 kgs	= 330 kgs
2 chèvres à 15 kgs (?)	= 30 kgs
1 lapin à 0,75 kg	= 0,75 kg

Total viandes = 2.788,75 kgs

Chalcolithique Tardi-Ferrières :

4 bœufs à 200 kgs	= 800 kgs
2 porcs à 28 kgs	= 56 kgs
15 moutons à 15 kgs	= 225 kgs
5 chèvres à 15 kgs (?)	= 75 kgs
1 lapin à 0,75 kg	= 0,75 kg

Total viandes = 1.156,75 kgs

Quelle que soit la valeur réelle que l'on puisse assigner à ces chiffres, ils permettent quelques appréciations et confirment généralement les observations de fouilles. Les occupations cardiale et chasséen classique sont les occupations majeures d'Escanin, l'occupation cardiale paraissant être plus importante que les vestiges céramiques et lithiques le laisseraient supposer. Après l'expansion chasséenne, très apparente aux niveaux de la céramique, du lithique et du plan d'occupation des sols, il semble y avoir une certaine régression au néolithique final et au chalcolithique. Cependant, il faut voir que l'échantillon osseux correspond pour ces périodes à une seule cabane (Chalco), voire deux (Néo-Final). Ce qui indique en fait une progression très nette de l'élevage. Il faut d'ailleurs tenir compte aussi du temps d'occupation des lieux : plusieurs siècles *possibles* pour le cardial, quelques siècles pour le Chasséen, deux à trois pour le Néolithique final/Chalcolithique. Enfin, malgré sa rareté relative, la faune du Chasséen ancien (Poulain, 1966, 1979) est plus importante qu'il n'y paraît du seul fait de la présence du *Bos Primigenius* chiffré à 400 kgs par L. Jourdan. Ceci est d'autant plus significatif que la zone fouillée dans l'abri était réduite.

BIBLIOGRAPHIE PRINCIPALE

- ARNAL J., NIEDERLENDER A., LACAM R. : Le Gisement Néolithique de Roucadour-Thémines Lot. IIIe Supplément à Gallia-Préhistoire-CNRS-Paris-1966.
- ARNAL G.B., 1977 : La Grotte IV de St-Pierre de la Fage (Hérault) — Aperçu du matériel céramique appartenant aux niveaux du Néolithique ancien - Bull. S.P.F., Tome 74, 1977, CRSM N° 6, p. 185-189.
- BAILLOUD G., 1969 : Fouille d'un habitat néolithique et torréen à Basi (Corse) - Bul. S.P.F., Tome 66, 1969, Etudes et Travaux, p. 367-384.
- BARRAL L., 1958 : Contribution à la connaissance des populations néolithiques de Basse-Provence. L'Homme cardial du Castellar, Abri de Pendimoun - Bull. Musée Anthropologie Préhistorique Monaco, 5, 1958, p. 135-164.
- BARKER G., 1976 : Early néolithic economy et Vho - Preistoria Alpina, 12, 1976, p. 61-70.
- BARKER G., 1977 : Further information on the early neolithic economy of Vho, Preistoria Alpina, 13, 1977, p. 99-105.
- CALVET A., 1969 : Les Abris sous Roche de St Mitre à Reillane (Alpes de Provence) - Maison des Jeunes de Manosque, 1969.
- COURTIN J., 1970-72 : La Grotte du Cap Ragnon - Commune du Rove (B. d. R.) - Bull. Sté Et. Sciences Naturelles du Vaucluse, 1970-1972 (en collaboration avec Gagnière S., Ledoux J.C., Granier J., Onoratini G.).
- COURTIN J., 1976 : Les civilisations néolithiques de la Provence, Préhistoire Français, Tome II, Le Néolithique - 1976.
- COURTIN J., 1976 et CHEYLAN M. : La consommation de la tortue cistude au Post-Glaciaire dans la Grotte de Fontbregoua (Sa-lernes-Var) - Bull. Musée Histoire Naturelle, Marseille, Tome 36, 1976.
- COURTIN J., 1976 : Le Néolithique ancien de la Grotte Lombard - St-Vallier-de-Thiery (Alpes Maritimes), Bull. S.P.F., Tome 73, 1976, CRSM N° 5, p. 142-149.
Voir aussi Courtin J. : Le Néolithique ancien de la Provence - Actes du Colloque sur l'Épipaléolithique méditerranéen, Juin 1972 - C.N.R.S., Paris 1975.
- DUCOS P., 1957 : Etude de la faune néolithique de Roucadour (Lot) - Bull. Musée Anthropologie Préhistorique Monaco, N° 4, p. 165-188.
- DUCOS P., 1958 : Le Gisement de Châteauneuf les Martigues (B.D.R.) : Les Mammifères et les problèmes de domestication. Bull. Musée Anthropologie Préhistorique Monaco, N° 5, p. 119-133.
- DUCOS P., 1976 : Quelques documents sur les débuts de la domestication en France, Préhistoire Française, Tome II, le Néolithique, 1976.
- ESCALON DE FONTON M. : Préhistoire de Basse Provence, Préhistoire, Tome XII, P.U.F., Paris, 1956.
- FREISES A., MONTJARDIN R. et GUILAINE J. : Le Gisement Cardial de l'île de Corrége à Port-Leucate (Aude) Bull. Sté Etudes Scient. - Sète et sa région, VI, 1974, VII, 1975, p. 1-5.
- FREISES A., MONTJARDIN R. et GUILAINE J., 1974 : Le Gisement Cardial de l'île Corrége à Port-Leucate (Aude) - Congrès Préhistorique, XXe session, Provence, 1974 (1976), p. 277-294.
- JOURDAN L., 1976 : Les complexités de l'élevage et de l'alimentation au Mésolithique et au Néolithique ancien en Provence. Pré-histoire Française, Tome II, Le Néolithique, 1976.
- GUILAINE J., 1976 : Premiers Bergers et Paysans de l'Occident Méditerranéen-Mouton, Paris - La Haye, 1976.
- GUILAINE J., 1978 : La Néolithisation du Languedoc et de la Catalogne-Godinsjak, XVI, Sarajevo, 1978, p. 81-92.
- DE LANFRANCHI F. et WEISS M.C. : Les civilisations néolithiques de la Corse, Préhistoire française, Tome II, le Néolithique, 1976.
- MARTI OLIVER B., 1977 : La Cova de l'Or (Beniarres-Alicante), Servicio Investigacion Prehistorica, Valencia, Trabajos varios, N. 51, 1977.
- MARTI OLIVER B., 1978 : El Neolítico Valenciano - Saguntum, 13, 1978, Papeles del laboratorio de arqueologia de Valencia, 1978, pp. 59-98.
- MEZZENA F., 1978 : Le stele antropomorfe dell'arco alpino, L'arte preistorica nell'Italia settentrionale dalle origini alla civiltà paleoveneta, p. 49-59.
- MONTJARDIN R., 1966 : Le gisement néolithique d'Escanin, Les Baux de Provence (B.d.R.), Cahiers Rhodaniens, XIII, 1966, p. 5-99.
- MONTJARDIN R., 1969-70 : Le Gisement Néolithique d'Escanin, Les Baux de Provence (B.d.R.) (Suite), Cahiers Rhodaniens, XV, p. 5-152.
- MONTJARDIN R., 1974(1976) : Structures Courronniennes et Chasséennes d'Escanin - Les Baux de Provence (B.d.R.), Congrès Préhistorique, XXe session, Provence 1974(1976).
- MONTJARDIN R., 1976 : Compte-rendu de l'ouvrage de J. Guilaïne : Premiers Bergers et Paysans de l'Occident Méditerranéen, Bull. F.A.H., 1976/4, p. 21-25.
- PACCARD M., 1954 : La Grotte d'Unang, Malemort du Comtat (Vaucluse), Cahiers Ligures de Préhistoire et Archéologie, 1954, N° 3, p. 3-27.
- PACCARD M., 1979 : La stratigraphie de la Grotte d'Unang, Malemort du Comtat (Vaucluse). Bull. S.P.F., 1979, Tome 76/5, p. 153-156.
- PHILLIPS P., 1972 : Population, economy and society in the Chassey, Cortailod, Lagozza Cultures, World Archeology, Vol. 4, N° 1, Juin 1972, p. 41-56.
Cet ouvrage rapporte notamment les travaux de Muller-Beck sur l'alimentation carnée des Néolithiques suisses.
Voir aussi la thèse de l'auteur et les éléments rapportés par elle lors d'un Colloque tenu à Sheffield.
- POULAIN TH., 1966 : Station Néolithique d'Escanin 2 - Les Baux, Bouches-du-Rhône : Etude de la Faune de l'Abri. Cahiers Rhodaniens, XIII, p. 1-4.
- POULAIN Th., 1976 : La faune sauvage et domestique en France du Néolithique à la fin de l'Age du Fer. Préhistoire Française, Tome II, Le Néolithique, p. 104-115.
- RODRIGUEZ G., 1970 : Grotte de Camprafaud, Ferrières-Poussarou (Hérault), Datations au C 14, Bull. S.P.F., 1970, CRSM N° 7.
- RODRIGUEZ G., 1976 : Grotte de Camprafaud, Ferrières-Poussarou (Hérault) - Dernières datations au C 14, Bull. S.P.F., Tome 73, 1976, CRSM N° 6, p. 190-191.
- ROUDIL J.L. et GRIMAL J., 1978 : Découverte d'une nouvelle civilisation du Néolithique ancien en Languedoc, Bull. S.P.F., 1978, Tome 75/4, p. 101-103.
- ROUDIL J.L., 1976 : La Grotte de l'Aigle à Méjeannes le Clap (Gard) - Informations Direction des Antiquités Préhistoriques Languedoc-Roussillon, Gallia - Préhistoire, 1976, 2.
- SAUTER M.R., GALLAY A. et CHAIX L., 1971 : Le Néolithique du Niveau Inférieur du Petit Chasseur à Sion, Valais-Annuaire de la Sté Suisse de Préhistoire et Archéologie, Vol. 56, 1971, p. 17-80.
- SIMONNET G., 1976 : Le Village Chasséen de St-Michel du Touch à Toulouse (Hte Garonne). Livret-Guide de l'Excursion A 5 - Pyrénées, Congrès UISPP ; Nice, 1976.